

Homélie du 5^e dimanche TO année A

5 février 2023 St Clair de Halouze

Dans la Parole de Dieu, dans nos chants de louange comme de supplication, dans la liturgie en général, la référence à la lumière est récurrente. Combien de fois proclamons-nous que Dieu est lumière, que Christ est notre lumière ! Eh bien, peut-être l'avez-vous remarqué, aujourd'hui il est encore question de lumière, mais de façon nouvelle, différente : ce n'est pas seulement Dieu qui est lumière, mais chaque disciple du Christ. C'est Isaïe, dans la première lecture, qui l'affirme : « *Si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres* ». Dans l'évangile de Matthieu, Jésus est encore plus clair et, de plus, il parle au présent : « *Vous êtes la lumière du monde* »

Dans ce passage de l'évangile de Matthieu, qui suit immédiatement les Béatitudes, au début du Sermon sur la montagne, Jésus continue d'adresser à ses disciples un message fort dans lequel s'imbriquent étroitement des évidences et des exigences.

Les évidences d'abord : Depuis le temps de Jésus face au lac de Tibériade jusqu'à aujourd'hui à St Clair, une évidence demeure : si le sel devient fade, il ne sert plus à rien et il ne nous reste qu'à le jeter. De même, si l'on allume une lampe, c'est toujours pour profiter de la lumière qu'elle diffuse et voir plus clair, et non pas pour la masquer (Nous sommes même invités en ce moment à éteindre toute lampe qui ne sert pas). Jésus, vous le savez, puise souvent ses références dans le quotidien le plus ordinaire : le pain, le grain de blé, le semeur, le vigneron, la vigne et le vin, le berger, les brebis et les agneaux. Ainsi, quand il parle de sel ou de lumière, le moins averti de ses disciples comprend. 2000 ans plus tard, chacune et chacun de nous comprend encore ce qu'il veut dire.

Mais si Jésus relate ces évidences, c'est pour y attacher en même temps un véritable défi : comme disciple, chacun est sel et lumière et reçoit ainsi comme mission de donner du goût et de rayonner autour de lui. Et il ne se contente pas de dire aux disciples « vous êtes sel, vous êtes lumière », mais « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». Autrement dit, un disciple ne peut être sel ou lumière pour lui-même, comme le sel n'a d'utilité que par l'aliment qu'il relève de sa fadeur, comme la lampe n'a d'utilité que par ce qu'elle fait sortir de l'obscurité autour d'elle. Notre mission, comme disciples du Christ, pourrait alors se résumer ainsi : sel de la terre, nous sommes là pour révéler aux hommes la saveur de la vie ; lumière du monde, nous sommes là pour mettre en valeur la beauté de ce monde.

Alors, concrètement, comment pouvons-nous être sel de la terre, lumière du monde ?

Isaïe, dès le sixième siècle avant Jésus-Christ, répond avec netteté à cette question en s'adressant à son peuple tout juste rentré d'exil à Babylone : « *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, rendre la liberté aux opprimés, partager ton pain avec celui qui a faim...* » etc. (je vous invite à relire la première lecture de ce jour) ? C'est plus difficile, sans doute, que le jeûne qu'Isaïe dénonce quelques lignes plus haut : « *Votre jeûne se passe en disputes et querelles, en coups de poings sauvages... Appelles-tu cela un jeûne agréable au Seigneur ?* »

Le psaume 111 ne suggère pas vraiment autre chose à qui veut suivre le Seigneur : droiture, justice, tendresse, pitié, partage, confiance, générosité, trouve-t-on coup sur coup en une douzaine de lignes. Attitude juste envers Dieu et attitude juste envers les autres sont inséparables, proclame ce psaume.

Enfin, dans la deuxième lecture, saint Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, ajoute quelque chose qui devrait nous rassurer : « *Dieu ne s'annonce pas avec le prestige du langage ou de la sagesse qui veut convaincre* ». Pas besoin donc d'être orateur ou savant ; c'est même le contraire. Vous le

savez, il est des choses que l'on ne transmet pas par la persuasion. Par exemple ce n'est pas par le discours, aussi beau soit-il, que l'on peut convaincre quelqu'un de nous aimer. L'amour ne se décrète pas, il se ressent. De même ce n'est pas par le seul langage qu'on peut communiquer la foi.

Baptisés, nous sommes sel de la terre et lumière du monde, mais ne sommes-nous pas parfois un peu fades, un peu invisibles ? A chacun de nous de reprendre cette question. Mais, en écrivant ces lignes, il m'est venu spontanément le souvenir de moments vécus au cours de la semaine. Je pense en particulier à cette bénévole d'une petite équipe locale du Secours Catholique à l'Est de l'Orne. Un homme seul, déjà âgé, se présente à l'accueil, pensant trouver là une boutique solidaire. La bénévole le conduit finalement à la boutique de l'équipe la plus proche. Accueilli fraternellement, l'inconnu essaye et achète des vêtements pour un total de 11 € qu'il est tout heureux de pouvoir payer avec ses maigres ressources. C'est alors un homme méconnaissable qui monte dans la voiture pour le retour, tant le sourire et le soulagement illuminent son visage. N'est-ce pas la lumière de l'accueil et de la fraternité qui venait d'illuminer la vie de cet homme que son visage reflétait au retour ? En tout cas, difficile de ne pas penser à ces mots du prophète Isaïe dans la première lecture : « *Couvre celui que tu verras sans vêtement, alors ta lumière jaillira comme l'aurore* ». Oui, être sel de la terre et lumière du monde, c'est à notre portée chaque jour.

Nous sommes sel de la terre et lumière du monde. A un peu plus de deux semaines de l'entrée en Carême, si nous nous préparions à donner un peu plus de goût, de couleur et de sens à la vie que nous partageons avec celles et ceux qui nous entourent, dans l'humilité, la douceur, la paix et la justice.

« *Que votre lumière brille devant les hommes, nous dit Jésus, alors ils rendront gloire à votre Père qui est au ciel* ».

Gérard Huet, diacre